

Les firmes qui investissent sont celles qui ont su faire preuve dans leur pays d'origine, de leur puissance, qui ont su établir des stratégies telles qu'elles ont réussi à élaborer une concurrence répondant à leurs besoins, c'est-à-dire maximisant leurs profits. Remarquons que 60 % du total des investissements directs américains en Europe se répartissent entre les 59 plus grandes firmes, et que surtout 40 % de ces investisseurs connaissent aux U.S.A., des taux de concentration de plus de 75 %. Ces firmes hautement concentrées essayent d'imposer une concurrence contrôlée par elles en Europe.

En conclusion, on peut dire que, même si la concentration a connu un grand développement en France, depuis dix ans, même si quelques groupes ont su acquérir la taille internationale (notamment dans les secteurs du pétrole, des métaux non ferreux et de la chimie), il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, et en termes relatifs, la structure de l'industrie française reste moins concentrée, non seulement que celle des Etats-Unis, mais aussi que celle de la plupart des pays capitalistes développés européens.

Cette odieuse caractéristique de la situation économique française (développement de la concentration, mais développement insuffisant par rapport aux autres pays capitalistes développés), explique qu'en voulant surmonter les contradictions fondamentales du capitalisme français, le régime gaulliste ait, en définitive, exacerbé des contradictions, conduisant à l'épreuve de force avec la classe ouvrière.

III — L'EXACERBATION DES CONTRADICTIONS

Le bouleversement, à la fois rapide et insuffisant, des structures du capitalisme français, se traduit par :

1° Un développement important du nombre de techniciens et de cadres moyens, en même temps que leur prolétarianisation.

2° Un développement du chômage structurel, et la nécessité de procéder à des attaques directes contre la classe ouvrière.

A — LA PROLETARIANISATION

Le bouleversement rapide des structures industrielles, en faveur des secteurs de pointe a introduit une *parcellisation accrue des tâches, voir une automatisation*.

Les O.S. classiques tendent à disparaître.

Par contre, apparaissent des ouvriers de faible qualification technique ; simples surveillants des ateliers automatiques, ils ont de très lourdes responsabilités, mais pratiquement aucune action sur le processus de fabrication. On constate là à la fois une déqualification individuelle (on ne demande pas une formation professionnelle et des connaissances techniques précises) et une qualification sociale plus poussée (qualités requises faisant appel à un niveau d'instruction générale).

Parallèlement, les O.P. d'équipement continuent à jouer un rôle important qui requiert de leur part une qualification plus poussée les rendant capables de s'adapter à une évolution tech-